

Bureau de dépôt: Bruxelles X
Afgiftenkantoor : Brussel X

N° d'agrégation : P 102005
Agregatie Nr : P 102005



PB-PP | B-00227
BELGIE(N)-BELGIQUE



Editeur responsable : J. et M. Philippe/ Av. de fré 204 1180 Bruxelles

Numéro 114 juillet 2020
Nummer 114 juli 2020
Périodicité : trimestriel
Verschijnt : trimestrieel

Le Souffle de Vie et le Covid

Loin de s'arrêter, le Souffle de Vie a poursuivi ses activités dans tout le pays en adaptant ses agissements au confinement. Les nouveaux appels n'ont pas diminué ; par contre, l'accroissement des difficultés matérielles et financières des familles déjà aidées s'est nettement fait sentir. Plus d'une fois nous avons entendu ces voix au téléphone : « *Nous n'avons pratiquement plus rien à manger* ». « *Mon mari a perdu son emploi* ». « *J'ai dû aller habiter chez des amis car je n'ai plus de quoi payer mon logement, ni les vivres pour ma famille* ».

Au fur et à mesure que s'intensifiaient ces demandes, nous avons été émerveillés des différentes marques de solidarité qui, tout au long du confinement, nous ont permis de faire face aux détresses, tant bien que mal, ... tant bien !...

« *Nous imaginons que certaines familles du Souffle de Vie sont en souffrance, c'est pourquoi nous venons de déposer une enveloppe dans votre boîte aux lettres.* »

« *Cela peut-il vous aider si vous recevez 200 litres de lait à distribuer ?* » L'ordre de Malte a ainsi finalement été l'intermédiaire entre le Souffle de Vie et une banque alimentaire bruxelloise pour nous aider à soutenir une vingtaine de familles, avec, non seulement 360 litres de lait, mais aussi des pâtes, des céréales, des conserves de légumes, de viande, de l'huile, du chocolat, etc...

Nous avons également reçu masques, gel, gants, ... tout ce qu'il nous fallait pour écouter, reconforter, encourager, être une présence là où la solitude était plus pesante. Chacun des responsables a été profondément touché par la gratitude des personnes aidées, et par le désir que certaines familles parmi les plus précarisées, manifestaient, en voulant participer d'une façon ou d'une autre à aider d'autres familles en difficultés, par le partage du peu qu'elles avaient.

Temps de souffrance certes... Temps aussi de créativité au service de l'autre ; temps d'accroissement des relations humaines dans leur qualité, ... temps où l'on va à l'essentiel, ...

La fête du Souffle de Vie n'a pu avoir lieu, mais l'esprit même de solidarité au Souffle de Vie a soufflé à plein rendement. L'annulation de la fête nous a donné l'idée de réaliser une revue plus conséquente qu'habituellement. Vous y trouverez ainsi plus de témoignages, provenant de tous les coins de la Belgique.

En ce qui concerne l'Afrique, nous avons dû annuler notre voyage prévu au mois de mars et les contacts par WhatsApp ne sont pas faciles. Nous savons que, tant à Goma qu'à Kibungu, chacun garde le souci du Souffle de Vie mais que la situation sanitaire, surtout à Goma, est précaire. Nous aimerions pouvoir retourner en Afrique avant la fin de l'année 2020. Mais ne savons pas si ce sera possible.

L'envie de souffler à Pesche a profité du confinement pour se refaire un espace extérieur autour de l'aire Patricia Rizzo, ainsi que quelques travaux dans les gîtes et la façade ; tout cela orchestré de main de maître par Nadia et Dany qui veillent activement au bon fonctionnement des lieux.

Aujourd'hui, nous pouvons vous assurer la réouverture des gîtes moyennant quelques recommandations :

- Une à deux familles seront conviées à la fois.
- Deux séjours dans un même gîte seront espacés de quelques jours afin de permettre le nettoyage et la neutralisation d'un éventuel virus.
- La Salle polyvalente ne sera pas accessible.

Si donc vous souhaitez réserver quelques jours de vacances à Pesche, prenez contact avec vos responsables d'antenne au plus vite.

Cette année, vu les consignes données pour le Covid19, il ne nous sera pas possible d'organiser un barbecue à Pesche pendant l'été. Nous en sommes désolés. Merci de votre compréhension.

Nous vous souhaitons une deuxième partie d'année 2020, sereine et en bonne santé.

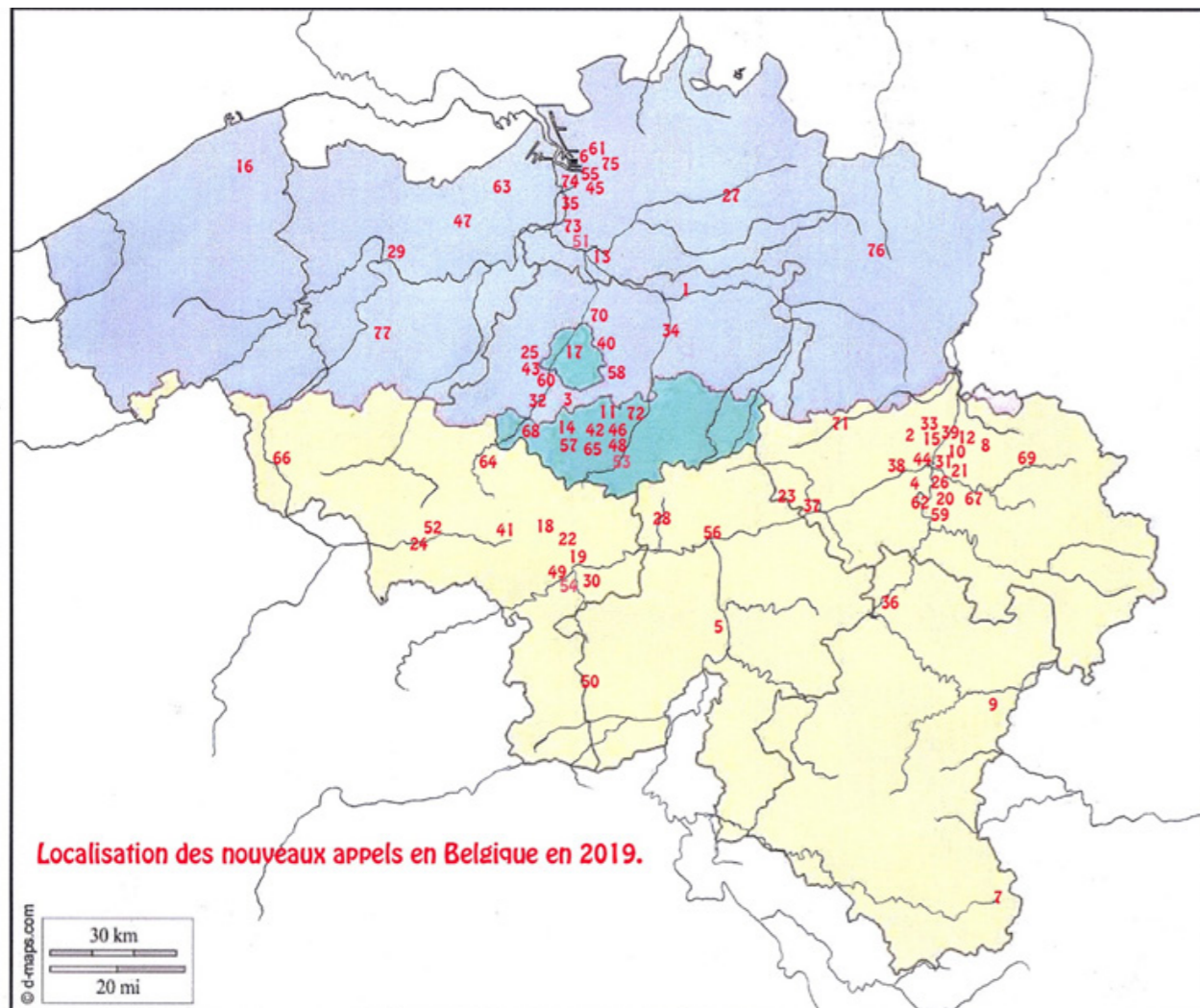
*Micheline et Jacques Philippe
Vera et Jo Verbeiren.
Caroline et Damien Schwartz*





Durant l'année 2019, les trois couples responsables du Souffle de Vie accueillent, un peu partout en Belgique, 301 nouvelles situations, dont 258 nouvelles grossesses, tandis que 43 personnes seules ou couples faisaient appel pour être entendus et aidés dans leur souffrance d'avoir perdu antérieurement un ou plusieurs enfants pendant la grossesse, par fausse couche, avortement ou interruption médicale de grossesse.

Localisation des nouveaux appels en Belgique pour 2019.



1. Aarschot	21. Chênée	41. La Louvière	61. Schoten
2. Alleur	22. Courcelles	42. Lasnes	62. Seraing
3. Alsemberg	23. Couthuin	43. Leeuw-Saint-Pierre	63. Sint Niklaas
4. Angleur	24. Cuesmes	44. Liège	64. Soignies
5. Anhée	25. Dilbeek	45. Lier	65. Thines
6. Antwerpen	26. Embourg	46. Limelette	66. Tournai
7. Arlon	27. Geel	47. Lokeren	67. Trooz
8. Aubel	28. Gembloux	48. Louvain-la-Neuve	68. Tubize
9. Bastogne	29. Gent	49. Marchienne-au-Pont	69. Verviers
10. Beyne-Hausay	30. Gerpinnes	50. Mariembourg	70. Vilvorde
11. Bierges	31. Grivegnée	51. Mechelen	71. Waremme
12. Blégny	32. Halle	52. Mons	72. Wavre
13. Bonheiden	33. Herstal	53. Mont Saint Guibert	73. Willebroek
14. Braine-l'Alleud	34. Heverlee	54. Montignies/Sambre	74. Wilrijk
15. Bressoux	35. Hoboken	55. Mortsel	75. Zoersel
16. Brugge	36. Hotton	56. Namur	76. Zonhoven
17. Bruxelles, toutes les communes	37. Huy	57. Nivelles	77. Zottegem
18. Chapelle-lez-Herlaimont	38. Jemeppe/Meuse	58. Overijse	
19. Charleroi	39. Jupille	59. Poulseur	
20. Chaudfontaine	40. Kraainem	60. Ruisbroeck	

On est parfois tenté de croire que les personnes faisant appel sont mères célibataires. Savez-vous que sur les 301 nouveaux appels, 176 couples ont demandé de l'aide, soit donc plus de la moitié ? Il est cependant à noter que près de la moitié des couples reconnaît être en souffrance relationnelle, précisément autour de l'enfant attendu ou qui a cessé de l'être.

Comment nous parviennent ces appels ?

Un tiers des personnes arrive au Souffle de Vie ayant reçu nos coordonnées par un service social, que ce soit celui de l'ONE, du CPAS, du SPJ, du SAJ ou d'autres. Environ 5% des appels proviennent directement d'un service médical. Plus d'un quart des appels provient du bouche à oreille : d'autres personnes aidées par le Souffle de Vie ou quelqu'un de l'entourage proche, donnent nos coordonnées aux personnes en demande d'aide. Près de 15% des nouveaux appels avaient déjà bénéficié de l'aide du Souffle de Vie, pour une ou plusieurs grossesses antérieures.

Les différentes causes pour lesquelles les familles ont fait appel cette année-ci sont diverses et parfois cumulées.

Les difficultés liées à la santé de la maman ou des parents sont plus nombreuses que celles directement liées à la santé de l'enfant. Si 1/10 des femmes faisant appel présente une grossesse à risque, plus d'un tiers des personnes exprime un sentiment d'angoisse nécessitant une écoute particulière.

Solitude, difficultés relationnelles autour de la grossesse évoluant ou non, ruptures de couples, violences conjugales, sont autant de souffrances vécues par plus de la moitié des personnes faisant appel.

Pauvreté et difficultés financières, matérielles, de logement, sont un peu comme une voie d'accès pour comprendre l'ensemble des difficultés plus profondes, déjà évoquées pour la plupart. Sur les 301 nouveaux appels de cette année, 194 familles exprimaient leurs difficultés matérielles.

PAUVRETE : parmi les 301 nouveaux appels	Verbeiren	Schwartz	Philippe	
Personnes illégales ou en voie de régularisation	7	19	29	55
Difficulté de logement	4	38	22	64
Familles sans logement lors de la demande d'aide	2	1	23	26
Personnes illettrées	0	1	2	3
Difficulté matérielle ou financière clairement énoncée	18	84	92	194
Personnes sans revenus	2	17	33	52
Personnes au CPAS	3	37	32	72
Personnes au chômage	4	2	18	24
Personnes sous mutuelle	0	1	5	6

Cette année 2019 encore, nous constatons que dans les milieux défavorisés, l'enfant qui s'annonce est plus facilement accueilli que dans les milieux aisés. Si, pour ces derniers, l'enfant semble plus souvent représenter un budget et être synonyme de contraintes sur le plan de la carrière professionnelle de ses parents, il peut également devenir sujet d'angoisses au cœur d'un souci de perfectionnisme parental. La peur d'être regardés ou considérés comme de «mauvais parents» par la famille, les amis, l'entourage, est bien présente. Un milieu intellectuellement favorisé va inmanquablement susciter, chez les mères plus encore que chez les pères, nous semble-t-il, une recherche, accentuée par les médias, d'un certain modèle de femme accomplie, tant sur les plans parentaux que professionnels. Être branchée sur les derniers courants d'éducation, avoir un intérieur irréprochable, être accomplie non seulement dans son foyer mais également dans sa profession, son cercle d'amis, ses relations culturelles, sportives, etc., pèse souvent sur les épaules de plus d'une femme, dans notre réalité collective sociétale actuelle. Plusieurs parmi elles nous décrivent ces réalités de vie comme des contraintes insurmontables qui les mènent vers le burn-out. Les mères des milieux moins favorisés, obligées d'aller à l'essentiel, semblent moins difficilement s'y retrouver. Peut-être est-ce dû au fait qu'elles se battent plus pour la survie à l'état nu, plutôt qu'à cause d'un ensemble sociétal ? Autant de questions à méditer.

Il est vrai également que l'aide sociale apportée aux familles démunies joue un rôle non négligeable dans le soutien global, les aidant à faire face aux difficultés de la vie concrète et immédiate, ce dont les familles de milieux aisés n'ont pas forcément besoin ; celles-ci ressentent donc peut-être davantage une impression de solitude dans le fait de devoir assumer coûte que coûte de façon «autonome» la vie si culturellement riche.

Total de colis de vêtements demandés au Souffle de Vie en 2019	939
<i>Vêtements de grossesse</i>	<i>50</i>
<i>Vêtements de naissance</i>	<i>156</i>
<i>Vêtements de 1 à 3 mois</i>	<i>160</i>
<i>vêtements pour enfants (jusque 16ans)</i>	<i>576</i>
Total d'ensemble de matériels de puériculture demandés	252
<i>Pour la naissance</i>	<i>153</i>
<i>En supplément</i>	<i>99</i>
Total des demandes de meubles	29
Total des familles demandeuses de jouets en plus de la journée de distribution de jouets de novembre dans les 3 antennes.	105 (environ 150 familles)

Un sixième des femmes arrivées au Souffle de Vie en 2019 a exprimé sa difficulté face à la famille nombreuse dès trois enfants. Si les contraintes économiques sont exprimées en premier lieu, la difficulté de ne pouvoir offrir à chaque enfant un certain standing, un certain mode de vie, revient également. La peur du «qu'en dira-t-on», la crainte du rejet dont les enfants pourraient être victimes, la honte si l'on n'était pas à la hauteur, se retrouvent parmi ces raisons évoquées que nous entendons.

Il s'agit là d'un phénomène de société dont chacun de nous est co-responsable et peut apporter, à sa mesure, un élargissement des horizons, en vue du bien-être intérieur, personnel de chacun, en modifiant ses propres «normes», pour une collectivité plus abordable. Au moment où nous écrivons ceci, le COVID bat son plein... Peut-être aura-t-il ce pouvoir de nous faire modifier certaines habitudes, plus respectueuses de chacun, plus attentives à tout un chacun ?



Co-Vie en temps de COVID

Voici comment j'ai vécu ce confinement, confinant moi-même un petit être et ayant aussi deux filles de 3 et 4 ans. Cette grossesse est survenue après 5 fausses couches. Il s'agit donc d'une grossesse inespérée, précieuse et fragile. Elle l'est devenue d'autant plus qu'au premier trimestre j'ai été renversée par une moto.

Par ailleurs, mon mari s'est retrouvé sans emploi l'avant-veille du confinement belge. Nous goûtions donc à une certaine forme d'angoisse liée à la vulnérabilité de la grossesse et de notre précarité familiale. A ce stade, l'angoisse n'était pas du tout encore liée au coronavirus qui nous paraissait encore fort lointain.

Puis les premières personnes contaminées et très vite victimes européennes se font connaître et parallèlement à cette évolution géographique, nous entendons des mots tels que pandémie, quarantaine, confinement et même guerre. Tout à coup, il ne s'agit plus d'une simple grippe, mais d'un virus causant plus de dégâts qu'on ne le pensait. Les porteurs de ce virus pouvant être asymptomatiques, cela rend cet ennemi invisible. Il peut donc être partout et nous pouvons dès lors être en contact avec lui dans n'importe quelle situation.

En tant que sage-femme, je me renseigne et très vite me rends compte que les avis sont soit flous, soit divergents, soit incomplets et ce, à juste titre car le recul nécessaire ne peut pas encore être pris pour connaître l'impact réel de ce virus sur une femme enceinte et/ou son (ses) enfant(s) qu'elle porte.

A cette époque, le bilan quotidien de personnes contaminées, hospitalisées ou qui succombent à ce virus dans notre pays, ne cesse d'augmenter, ce qui ne me rassure pas du tout. Mais ce qui m'angoisse encore plus, c'est l'incertitude qui est toujours présente autour de ce virus : ses conséquences réelles au niveau de la santé, les mesures et délais du confinement national, le « après-Covid19 », mon accouchement et séjour en maternité qui seront sûrement fort différents des deux précédents...

Parallèlement à l'immersion de ce virus dans la société, je réalise qu'il s'immisce très vite dans ma vie aussi : j'apprends au fur et à mesure de ce confinement que de plus en plus de personnes de mon entourage proche ou éloigné sont porteuses de ce virus.

Certaines sont simplement en quarantaine, d'autres sont hospitalisées pour recevoir de l'oxygène, d'autres sont plongées dans le coma et intubées. Et puis surtout j'ai le cas d'un couple d'amis qui attendait leur quatrième enfant. La maman devait accoucher théoriquement 2 semaines après moi ; elle est porteuse du Covid19 et perd son enfant à plus de 5 mois de grossesse. Bien que le lien n'ait pas été clairement et définitivement établi entre le Covid19 et le décès de ce petit bébé, je ne peux m'empêcher de penser que mon enfant reste ce petit être vulnérable et que lui aussi peut être en danger. Et j'ai peur. J'ai peur pour mon bébé. J'ai peur pour mes filles de 3 et 4 ans car on entend déjà parler d'une recrudescence de cas de la maladie de Kawasaki qui aurait peut-être un lien avec le Covid19. Encore une fois nous baignons dans le flou.

Soudain, ce virus et ses conséquences ne sont plus « quelque chose d'abstrait et de lointain », mais un danger concret qui s'inscrit désormais dans notre quotidien. Cette réalité qui dorénavant devient encore plus angoissante, exacerbe de facto mon instinct de protection envers ma famille et ce petit être que je porte.

Mon fil d'actualité sur les réseaux sociaux regorge de théories de complot, de remèdes plus farfelus les uns que les autres, de visions très pessimistes de notre avenir, de chiffres alarmants sur la violence domestique exacerbée par ce confinement qui ne cesse de se prolonger. Certains collègues français qui travaillent dans des centres d'orthogénie rassurent les mamans que l'accès à l'avortement reste une priorité même en ces temps de pandémie... Je lis tout ça et ressens beaucoup trop de négativisme et d'angoisse.

Cela en fait trop pour moi.

Alors je prends du recul et essaye de voir cette situation avec le regard d'un enfant.

D'abord, je me souviens de nos amis qui ont perdu leur enfant in utero. J'ai pu suivre l'enterrement par vidéoconférence. J'ai été particulièrement touchée par l'attitude des 3 grands frères, pleins de Vie et si heureux de pouvoir offrir à leur petit frère décédé, leurs plus beaux dessins.

Ensuite c'est la vision même de mes filles de 3 et 4 ans qui se met à m'interpeller : elles ont très vite compris qu'à cause des « microp » comme elle disent si bien, on ne peut voir ni mamie et papy, ni nos amis. On ne peut plus aller à l'école non plus... Beaucoup de choses ont changé, pourtant ce sont les petites filles les plus heureuses, d'avoir leurs parents beaucoup plus présents. Elles se réjouissent déjà de l'ouverture prochaine des magasins pour avoir un sac à dos de la Reine des Neiges. Je suis très frappée par la façon positive avec laquelle elles reçoivent ces événements, malgré que ceux-ci les touchent de près dans leur quotidien : quelle chance d'avoir une telle légèreté !

Je décide alors de m'en inspirer : non en fermant les yeux devant les dégâts immenses que cette pandémie ne cesse de créer et qui sont malheureusement bien réels, mais en me recentrant à mon niveau, sur ma famille et ma grossesse qui ont bien besoin d'une maman paisible. Tout en suivant l'exemple de mes filles, je me mets à porter toute mon attention sur les points positifs que la pandémie engendre malgré elle. La perte de l'emploi de mon mari, et le fait qu'à cause du coronavirus, il ne puisse pas trouver facilement d'emploi, nous a permis pour la 1ère fois de notre vie de vivre à 4 en famille pendant 8 semaines complètes. (Il vient de retrouver du travail). Ainsi, je me mets à mesurer la chance que nous avons, de pouvoir vivre le confinement en famille ; que ma grossesse évolue bien, me faisant ainsi surmonter l'angoisse d'une fausse-couche dans ce contexte qui aurait pu me faire craindre le pire.

Alors à toi mon petit bébé que je porte et chéris tant, sache que ta maman qui a été confinée tout comme toi, a réalisé plus que jamais la préciosité de la Vie et l'importance de la gratitude quotidienne. De jour en jour, ta Vie se précise. Merci pour ce jour encore passé ensemble et pour toutes ces belles journées qui nous attendent en te portant encore en mon sein et dans quelques semaines dans mes bras. Notre pays sera peut-être encore confiné ou peut-être plus...

La pandémie nous a également fait goûter à la chaleur humaine. Au niveau national, très vite des initiatives solidaires ont été mises en place par et pour les citoyens. Les applaudissements quotidiens nous ont permis de faire connaissance avec le voisinage (nous avons emménagé il n'y a que quelques mois dans notre nouvelle habitation). Nous avons pu ressentir également cet élan solidaire à l'échelle de notre famille : en effet nos familles et amis se sont montrés très généreux et soucieux face à notre situation précaire.

La seule certitude que j'ai, c'est que mon rôle est et sera toujours de te protéger au mieux de mes possibilités, quel que soit le « microp » qui perturbe notre quotidien et que, quoi qu'il arrive, tu seras toujours confiné dans mon cœur.

Ta maman

UN APPEL BIEN ENTENDU

Fin 2019, Le Souffle de Vie se retrouvait dans une situation financière très difficile et à cette occasion, nous lançons un appel à l'aide pour pouvoir non seulement payer les factures jusqu'à la fin de l'année mais aussi envisager un avenir à long terme pour l'association.

Cet appel a été largement relayé via les réseaux sociaux ou parmi vos connaissances et vos proches. Vous avez été très nombreux à y répondre et nous vous en remercions vivement car cela nous a permis de passer ce cap difficile et a élargi le nombre de donateurs.

Cette revue et les témoignages qu'elle contient sont, vis-à-vis de vous, signes de notre reconnaissance pour ce soutien inestimable que vous nous apportez. Nous le répétons à chaque fois : sans votre générosité, non seulement nous ne pourrions reconforter toutes ces familles, ni même envisager la pérennité du Souffle de Vie.

Certains s'étonneront de recevoir ce bulletin de liaison en se disant que cela coûte de l'argent... Eh bien, nous avons fait le calcul lors de notre dernière parution et avons constaté que le coût par revue et par personne, envoi compris, était de moins de 60 cent. Nous estimons que votre engagement vaut bien cet investissement et cela vous permet d'entrer au cœur des activités du Souffle de Vie que vous avez soutenues.

Cela permet également au Souffle de Vie d'avoir une fenêtre ouverte qui donne à tout un chacun la possibilité de mieux connaître ou faire découvrir cette association autour de lui.

Si vous ne souhaitez pas ou plus recevoir cette revue ou que vous préférez recevoir celle-ci par mail en format PDF, merci de nous le signaler par courrier, par mail ou par téléphone.

Nous ne pouvons que vous remercier aussi pour les vêtements de bébés de 0 à 3 mois et le matériel que vous nous avez apporté durant le confinement. Vous avez respecté nos limites de stockage et les équipes de tri mises sur la touche par Monsieur Covid. Petit à petit la vie reprend et donc nous sommes à nouveau disposés à accueillir les dons de vêtements d'enfants de 0 à 16 ans, les vêtements de grossesse, le matériel de puériculture et les jouets.



Cette période a été l'occasion de faire du tri chez soi, soyez donc très sévères dans la qualité de ce que vous nous apporterez !!!

Quel que soit votre lien avec le Souffle de Vie, aidant ou aidé, soyez remerciés car sans vous le Souffle de Vie n'existerait pas !

MAMANS POUR MAMANS

En novembre 2019, nous envoyions un mail avec un appel à l'aide. Voici un extrait du mail : « *Nous nous trouvons dans une situation difficile. Pas à cause d'une mauvaise gestion ou de grandes dépenses mais parce que le nombre d'appels à l'aide est plus important que les dons.* »

La cause du Souffle de Vie n'est pas vraiment médiatique et il est donc difficile d'élargir le cercle de ses donateurs. Peut-être pouvez-vous nous aider. »

L'aide est venue de différents côtés : entre autres, de l'initiative de notre fille Katelijne. Celle-ci travaille à « Mic Mac Minuscule », qui propose des listes de naissance d'articles recyclés, équitables et customisés. En Flandre, il existe une initiative qui encourage la population à faire des dons plus particulièrement pendant une semaine précise. Cette initiative s'appelle « De Warmste Week ». Katelijne et ses collègues de Mic Mac Minuscule ont décidé de soutenir Levensadem (Le Souffle de Vie) pendant cette semaine « de warmste week ». Voici ce qu'elle a écrit sur son blog :

« De warmste week » approche et chacun attrape comme « une crampe de charité » : cuire des biscuits, vendre des objets, organiser l'élection du plus vilain déguisement de Noël. Parfois des initiatives un peu folles ! J'avoue que cela me pose question. Est-ce que chacun ne devrait pas être charitable en permanence ? Ne serait-ce pas plus structurel ? Un peu comme nous faisons chez « Mic Mac Minuscule » où nos clients offrent 10% de leur bénéfice à une bonne cause. Quelque chose du style : « chaquesemainelasemainelapluschaleureuse ? »

Cependant ces initiatives me réchauffent tout de même le cœur. Tout cet amour ! C'est pourquoi moi aussi j'achète des gaufres à prix fort et je sponsorise des cyclistes ou des grimpeurs-amateurs, surtout parce que les bonnes causes que nous soutenons cette année me tiennent à cœur. Je vous en présente une : Levensadem-Souffle de vie.

Les bénévoles du Souffle de Vie asbl s'investissent déjà depuis 30 ans pour des femmes enceintes en difficultés et offrent un accompagnement aux mamans qui ont perdu leur enfant pendant la grossesse. Les animateurs de la branche flamande sont justement mes parents : Jo et Veva Verbeiren-Desopper. Même si j'ai 35 ans, ils sont mes exemples, d'une certaine façon.

Je me souviens encore du temps où des femmes logeaient chez nous, avec un ventre arrondi, mais sans toit, sans partenaire, sans argent. Cela reste inscrit dans ma mémoire. Mes parents et tous ces autres bénévoles se démenaient pour que ces mamans puissent avoir les affaires nécessaires pour accueillir leur bébé et trouver un logement, mais aussi un mieux-être, pour parler, pour retrouver un équilibre. Et maintenant que je suis moi-même 3x maman, je comprends encore mieux l'utilité de leur travail. Et je trouve amusant que moi aussi je suis tombée professionnellement dans le secteur « affaires de bébé ».

Parfois, mes parents et moi, nous faisons des échanges : des affaires qui ne sont pas au goût de nos clients mais qui sont en excellent état et des choses qui arrivent au souffle de Vie, mais pas pour le public-cible, nous les échangeons entre mère et fille ! Et ainsi j'essaie aussi d'apporter ma petite pierre à l'édifice !

Katelijne, « Mic Mac Madam » Brabant flamand et Bruxelles

Par leur action nous avons reçu un beau don. Grand merci pour cela ! Et notre gratitude va à tous nos donateurs, tous ceux qui apportent du matériel ou qui nous donnent un coup de main : MERCI !

Jo et Veva Verbeiren.
Responsables de Levensadem.

FIORETTI DES ANTENNES

Chers Caroline et Damien

Bonjour !

Je viens vers vous pour vous annoncer, au nom de toute ma famille et à mon nom propre la naissance de notre fils M. S.

Que vous trouviez, à travers cette joie que l'on vous partage, moi et ma chère E., notre sentiment de haute gratitude.

Vous avez été avec nous au moment opportun, au moment le plus crucial et préoccupant, dissipant ainsi à travers votre appui multiforme, nos peurs, nos inquiétudes, notre angoisse.

Nous vous disons, à vous et à travers vous, à toute l'équipe, bénévoles et amis du Souffle de Vie sincèrement merci.

Vous avez réchauffé notre moral, vous nous avez montré qu'il y a toujours raison de croire aux lendemains meilleurs même quand les horizons semblent sombres.

Allez toujours de l'avant. Vous avez bien choisi ce métier : investir dans l'humanité ! Quoique ce ne soit pas toujours facile, persévérez : votre récompense se trouve déjà quelque part tout naturellement à l'état visible ou invisible ou le plus naturel.

Avec toutes nos meilleures salutations,

Cordialement

E., G. et les enfants.



J'ai avorté il y a 26 ans :

« un geste qui est tout sauf anodin ».

Juste après avoir écrit ce témoignage pour « Le vif l'express », Carinne est arrivée au Souffle de Vie. Elle nous a partagé ses écrits qu'elle vous propose de lire vous aussi.

En ce moment, plusieurs partis politiques veulent soumettre au vote une proposition visant à allonger le délai légal d'avortement de 12 à 18 semaines, en réduisant le délai de réflexion obligatoire de 6 jours à 48h et en supprimant tout volet pénal pour une interruption de grossesse qui enfreindrait le cadre légal. Au vu des débats en cours, je n'ai pu m'empêcher de songer à mon propre vécu. Au drame que j'ai traversé.

En ce jour, je souhaite témoigner pour que nos politiciens prennent conscience de l'impact que laisse un tel geste, qui est tout sauf anodin. Un avortement ne sera jamais un acte médical ordinaire.

Cela s'est passé il y a 26 ans. J'avais alors 27 ans, la fleur de l'âge, un âge où l'on est jeune, un âge où l'on est insouciante. J'entretenais depuis quelque temps une relation avec un homme un peu plus âgé, marié et père de trois enfants.

Je ne chercherai pas ici à me justifier : le passé appartient au passé, ce qui est derrière nous est révolu. Pour la première fois, on m'accordait de l'importance. Je me sentais aimée, désirée, choyée, et même admirée.

Nous vivions une passion sans se soucier de quoi que ce soit.

Avec le temps nous nous sommes montrés négligents, et ce qui devait arriver se produisit. Appelons cela le destin ou la fatalité.

J'ai d'abord traversé une longue période de déni. Les jours passaient, et je ne voulais rien savoir de ce qui m'arrivait. Et puis j'ai dû me rendre à l'évidence. Mon corps changeait, je sentais en moi un bouleversement, quelque chose de l'ordre de l'hormonal, et même plus que cela : j'étais enceinte. Une vie se développait en mon sein.

J'ai pris rendez-vous chez le gynécologue. Cela a pris du temps, trop de temps.

Je suis bientôt arrivée à 15 semaines de grossesse. J'ai dit au médecin que je ne voulais pas de cet enfant, que je ne voulais pas le garder, que c'était impossible. D'emblée, il m'a donné les coordonnées pour avorter aux Pays-Bas. Cela se passait en septembre 1993.

J'ai prévenu le papa ainsi que ma meilleure amie, mais je ne voulais écouter aucun conseil. Tout ce que je savais, c'est que c'était impossible.

Le père voulait que je garde l'enfant. Quelle folie ! Comment allait-il faire pour garder le secret, lui, marié et père de trois enfants ? Comment pourrait-il continuer à vivre cette double vie ?



J'ai décidé toute seule de ce que j'estimais être le meilleur choix, au vu des circonstances, même si je l'ai longtemps regretté depuis. Je refusais surtout de détruire une famille. Mais je n'avais pas réalisé alors ce que j'allais vivre.

Le corps n'est pas une machine qu'on peut activer et désactiver comme on l'entend. Nous sommes ce corps que nous habitons. Nous sommes la vie qui l'anime. Interrompre la vie qui naît dans notre sein ne peut se vivre comme un geste anodin, mais seulement comme un acte qui nous affecte à jamais. On n'oublie jamais.

Il y avait une vie humaine qui naissait en moi, une vie que j'hébergeais, une vie à laquelle j'ai mis fin. Une partie de moi est partie avec cet enfant.

Chaque situation est singulière. Chaque situation est difficile. Aucune femme ne doit être jugée pour ce qu'elle a vécu. Mais il faut que chacun soit bien conscient de ce qui se vit dans ce drame de l'avortement. J'ai parlé à de nombreuses femmes qui ont vécu des situations similaires à la mienne. Toutes continuent à y penser, des années durant. Et on voudrait normaliser ce drame ?

Vingt-six ans plus tard, ce vécu est toujours là, en moi. Vingt-six ans plus tard, je pense encore à cet enfant qui n'a pas vu le jour.

Je voudrais que nos politiques réfléchissent bien avant de légaliser un acte qui nous blesse, en tant que femmes, dans notre « moi » le plus intime, au plus profond de nous-mêmes. Les débats en cours passent complètement à côté de ces blessures, estimant que la « liberté de la femme » justifie tout, jusqu'à se faire violence à elle-même.

Le plus important, à mes yeux de femme meurtrie, serait aujourd'hui de tout faire pour éviter à d'autres de vivre ce drame. La priorité devrait être de les accompagner. Quand mettra-t-on en œuvre une politique de santé publique visant à réduire le nombre d'avortements ? J'ai lu dans la presse qu'une femme belge sur cinq recourt à l'avortement au moins une fois dans sa vie. C'est trop ; beaucoup trop.

Carinne Van H.

Article paru le 07/12/2019 dans le magazine « Le vif l'express ».

A vivre!...

Le Chemin d'Emmaüs ; dès que j'en ai entendu parler j'ai voulu le vivre !

(Le Chemin d'Emmaüs est la part spirituelle de l'accompagnement après la perte d'un enfant pendant la grossesse. nldr)

Je sentais que c'était un chemin qui allait m'aider à faire un pas de plus dans la réconciliation avec moi-même et peut-être me libérer tout à fait de ce poids que je porte depuis 25 ans, voire même de me guérir de cette blessure qui n'arrive pas à cicatriser tout à fait et qui me fait encore souffrir par moment.

J'en ai parlé à mon mari, qui a tout de suite accepté de le vivre avec moi. Cela m'a réjouie et en même temps, cela m'a étonnée aussi car je me sens parfois tellement seule... Il a pourtant toujours accepté de m'accompagner dans les différentes démarches que j'ai déjà entreprises pour reprendre goût à la vie.

Chaque semaine, nous sommes donc allés rejoindre un couple du Souffle de Vie, plein de délicatesse et d'attention bienveillante. Nous avons parcouru le texte des disciples d'Emmaüs une phrase à la fois et parfois même, la même phrase plusieurs semaines d'affilées, relisant notre vécu d'alors et notre réalité du moment, laissant sortir nos émotions en mettant des mots dessus. J'ai osé dire des choses difficiles à entendre, la souffrance, les remords et en même temps notre foi en un Dieu tout amour. Il sait se faire si proche de nous, surtout pendant les temps de prières, où les textes Bibliques reçus, correspondaient exactement à ce que nous vivions.

J'ai pris conscience de ma difficulté à me pardonner à moi, mais aussi à mon mari et même à cet enfant qui est arrivé alors que j'allais me faire ligaturer les trompes.

Je n'en veux plus à Félix et je suis persuadée qu'il y a eu une histoire d'amour entre nous et après ce chemin d'Emmaüs, je peux l'aimer de tout mon cœur et le remercier d'être venu bousculer ma vie.

J'ai bien avancé dans le pardon à mon époux et sans doute aussi par rapport à moi-même. Pourtant je sens bien que ce pardon n'est pas encore complet, que je m'en veux encore. J'ai peur du jugement des autres puisque moi, je me juge encore. C'est un chemin qui continue...

Merci à ce couple qui nous a accompagnés avec patience et tendresse pendant plus d'un an... J'ai beaucoup de reconnaissance pour ce chemin de vie partagé avec eux et je rends grâce au Souffle de Vie qui met en place de tels parcours.

Merci la vie !



La parole libère



J'aurais pu déprimer ou quasiment sombrer après avoir vécu la violence conjugale, deux fois consécutives avec deux compagnons différents.

J'ai été injustement battue, humiliée, défigurée.

J'ai compris ce que c'était d'être seule, livrée et sans défense.

J'avais toujours cru qu'être victime de violence conjugale signifiait être peu éduquée... je me trompais.

Certains hommes profitent de cet état d'esprit pour te maltraiter, t'imposer des choses qui les arrangent, te condamner au silence, te faire passer d'un état de victime à un état de coupable, jusqu'à ce que tu y croies presque : c'est ta faute, tu t'excuses, ...

Tu veux que personne ne le sache, par honte, pour protéger le bourreau, les enfants, par peur de l'inconnu, de se retrouver peut-être à la rue, de manquer d'argent. Ou pire : tu penses que cela va s'arranger mais ce n'est pas vrai.

Devant mon public, ou à la télévision je devais toujours faire bonne figure mais en réalité, ce silence me rongait, me détruisait...

C'est après de nombreuses années que j'ai compris que seule la parole libère et qu'il existe des personnes prêtes à aider : ça peut être des voisins, des associations, des psychologues, des médecins, policiers, etc...

Enceinte, j'ai crié au secours, j'ai appelé à l'aide et toutes ces personnes m'ont tendu la main.

Je tiens particulièrement à remercier l'ASBL «Le souffle de Vie» pour m'avoir apporté son aide, par sa présence, pour m'avoir prêté l'oreille. Au moins, aujourd'hui, je me sens entourée, soutenue.

Je conclurai en disant qu'il ne faut jamais se taire ; le plus dur, c'est accepter que l'on a besoin de secours.

Merci.

Monika Liège

M'mah

J'ai choisi d'appeler ma fille M'mah qui, dans mon pays désigne une femme courageuse, volontaire, déterminée, qui ne se laisse pas faire, qui ne se laisse pas aller !

M'mah est ma fierté. Par son prénom, elle me redit à chaque instant comment vivre aujourd'hui dans les difficultés qui sont les miennes. Elle est ma force et ma raison de vivre.

Je m'appelle Mariame et je suis Guinéenne. Cela fait déjà plusieurs années que je suis en Belgique.

A l'âge de 12 ans, j'ai vécu un mariage forcé. Mon papa m'a mariée à un de ses amis. Pour moi, c'était un vieil homme. C'était comme si ma vie s'achevait avec la fin de l'enfance. Dans cette vie-là, je n'avais pas pu aller à l'école. Je ne pouvais pas être heureuse avec mon mari, mais, dans mon pays, c'est comme ça. J'étais aussi excisée comme le veut la coutume chez nous. (Même si légalement ce n'est plus autorisé maintenant, cette pratique continue de s'exécuter couramment.)

Heureusement quand j'avais 23 ans, voyant ma vie si difficile, un de mes oncles qui était ingénieur dans le bâtiment, m'a aidée à fuir. C'était en 2012. Il avait un ami en Belgique. Celui-ci m'a accueillie à mon arrivée dans votre pays et conduite à l'office des étrangers. J'ai ainsi pu aller dans un centre de FEDASIL. Ici en Belgique, j'ai pu apprendre le français, le parler, le lire, l'écrire. C'était comme si ma vie reprenait.

Après des mois d'attente, j'ai reçu un avis négatif : je n'avais pas droit à recevoir mes papiers.

Je me suis retrouvée à Bruxelles dans la rue. Il était hors de question, pour moi, de retourner dans mon pays. J'ai dû me débrouiller pour survivre. J'ai alors fait la connaissance d'un homme qui m'a permis de vivre chez lui.

J'avais des problèmes de santé et un gynécologue m'a dit que j'aurais d'énormes difficultés à avoir un enfant. J'étais donc persuadée que j'étais stérile et pendant ces années je ne me suis pas protégée par la contraception. Comme, de fait, je ne tombais pas enceinte, mon compagnon et moi ne prenions aucune précaution.

Ainsi, quand contre toute attente, j'ai dû me rendre à l'évidence que j'étais enceinte après déjà quelques mois de grossesse, mon compagnon m'a rejetée. Je me suis donc retrouvée une nouvelle fois seule dans la rue. Je me suis dit « *au pays, on n'avorte pas... ; un enfant c'est une chance* ». J'ai décidé de ne pas avorter. Mais j'étais complètement perdue. Au début de ma grossesse, j'ai rencontré de mauvaises personnes dans les squats où je dormais. J'étais vraiment mal et mon bébé ne grandissait pas bien dans mon ventre.

Je connaissais un centre où on distribue des colis alimentaires. J'y suis allée et là, j'ai rencontré Muriel. Elle a vite compris la situation catastrophique dans laquelle je me trouvais et elle m'a conduite dans plusieurs associations qu'elle connaissait. C'est ainsi que je me suis retrouvée aidée par le Souffle de Vie et par l'ASBL « Chez nous » qui aide les sans-abris. Grâce à cette ASBL, j'ai reçu une chambre dans un «squat organisé», pour laquelle le Souffle de Vie m'aide temporairement financièrement.

Au Souffle de Vie, j'ai reçu tout ce qu'il fallait pour accueillir mon bébé. Avec toutes ces aides et l'amitié de Muriel, j'ai retrouvé ma dignité humaine et bien plus encore ; j'allais concrètement pouvoir vivre ma maternité. Cependant, plus se rapprochait le terme de la grossesse, plus je commençais à paniquer à propos de l'accouchement à cause de l'excision.

Déjà, chaque visite médicale gynécologique était pour moi un supplice, mais m'imaginer en train d'accoucher me mettait dans un état terrible de panique. J'ai pu en parler au Souffle de Vie et j'ai reçu ainsi l'aide d'une sage-femme qui bénévolement, est venue me préparer non seulement à l'accouchement, mais aussi à tout ce que j'allais ressentir avant d'accoucher. Elle m'a très exactement tout expliqué et aussi, par exemple, quand partir à l'hôpital. Je dois dire que les choses se sont passées exactement comme elle l'avait dit. De plus, dans mon squat organisé, j'ai fait la connaissance d'une autre mère de famille qui m'a aussi réconfortée et nous sommes devenues amies. Finalement, j'ai dû avoir une césarienne, ainsi est née ma petite M'mah, entourée de tant de personnes bienveillantes : c'est comme une nouvelle famille !

J'ai pu réintroduire une demande d'asile afin d'éviter l'excision à M'mah.

Vous comprenez maintenant pourquoi et comment ma petite fille est signe de courage et de détermination tant pour elle que pour moi.

Mariame



Un réseau autour d'Anna

Le Souffle de Vie en région néerlandophone travaille entre-autre collaboration avec Panza, une association anversoise qui vient en aide aux femmes qui vivent leur grossesse dans la précarité.

Saskia, une sage-femme de 'de kraamvogel', raconte l'histoire d'Anna, une jeune maman adolescente, qui a été aidée grâce à cette collaboration.

Ce vendredi après-midi se trouve un mail dans la boîte mail de www.zwangerinantwerpen.be. De la part de Anna. C'est une demande d'aide. Son histoire me bouleverse. Anna a 16 ans, est en Belgique sans ses parents, sans papiers de résidence et pense être enceinte de 8 mois. Que faire ?

Je réagis immédiatement et fixe un rendez-vous pour le lundi. Tout le week-end je pense à elle.

Le lundi nous nous rencontrons dans un coffeebar. Elle est assez mal à l'aise. Je pose beaucoup de questions et elle se livre un peu. Elle parle couramment le néerlandais. Cela fait des années qu'elle habite en Belgique mais il y a quelques années, sa famille a été expulsée. Entretemps elle revenait de temps à autre en Belgique chez son fiancé et ses parents. De retour chez elle, il s'avéra qu'elle était enceinte... Non mariée et d'une famille musulmane, elle avait peur que ce ne soit pas accepté par sa famille et donc elle se tut. Elle le dit au père de son enfant, mais il ne voulut plus la voir. Il a peur de la réaction de ses parents. Après 6 mois elle quitta sa maison et revint à Anvers, logée chez une amie.

Je suis la première à qui elle dit qu'elle est enceinte. La première à qui elle dit sa joie et avec qui elle partage ses craintes... Durant 8 mois elle a porté seule sa grossesse, au sens propre comme au figuré. Dans l'après-midi je vais avec elle au centre prénatal. Elle est auscultée par un médecin, pour la première fois de sa grossesse. Elle entend pour la première fois battre le cœur de son bébé. Un large sourire apparaît sur son visage.

Je mets en route le réseau d'aide : nous cherchons un hébergement car elle craint devoir quitter le logement chez son amie une fois que celle-ci sera au courant de la grossesse; nous cherchons aussi des vêtements pour elle et le bébé, un tuteur,...

Au centre d'aide prénatale, Anna se sent accablée. Je suis avec elle, nous rencontrons 2 'soutiens de famille' et 2 infirmières de KindenGezin, le médecin, et Sahila de « Invest-in-me » qui aide à trouver un toit et de l'aide matérielle.

Cela fait beaucoup de monde et je me rends compte qu'elle se referme un peu et s'accroche à moi. Le lendemain je l'accompagne à l'hôpital pour une échographie. A nouveau son visage s'éclaire d'un beau sourire lorsqu'elle voit pour la première fois son fils !

Nous rencontrons aussi Jo et Veva de Levensadem qui compléteront le matériel pour bébé et qui trouvent en plus une famille d'accueil pour Anna. Le lendemain elle pourra déjà faire leur connaissance.

Le soir je reçois un message : « *Que penses-tu du nom de Farid ?* ». « *Très joli nom !* »



Et ensuite : « *Tu m'accompagnes pour faire la connaissance de la famille d'accueil ?* ». Mais Je ne peux pas me libérer.

Le mercredi matin elle me fait savoir qu'elle se sent malade. Je l'encourage à aller malgré tout chez la famille d'accueil. La grossesse avance et si elle doit déménager il faut que le réseau d'aide soit mis en place au plus vite. Mais elle attrape de la fièvre, et la visite est postposée d'une semaine.

Le vendredi Anna, rencontre sa tutrice. Elle m'appelle pour dire qu'elle la trouve très gentille, le courant passe. Ouf !

Chaque jour elle m'envoie quelques messages. Je ne la connais que depuis une semaine, mais il me semble que je la connais en fait depuis beaucoup plus longtemps. Je suppose que je prends temporairement dans son esprit, le rôle d'une maman. Je lui demande chaque jour de dire à sa maman qu'elle est enceinte, mais sans résultat. Elle ne parvient pas à la joindre, sa maman avait autre chose en tête, ... j'aimerais qu'elle puisse le lui dire au plus vite et que sa maman ne l'apprenne pas par quelqu'un d'autre. Le dimanche elle me demande comment elle peut trouver quelques vêtements pour elle car tout devient trop petit et elle a besoin de vêtements chauds. Je lui donne des adresses et lui propose aussi quelques vêtements que ma fille du même âge et de la même taille ne porte plus.

Habituellement je rencontre une seule fois les filles ou les femmes comme Anna. Je leur donne les infos sur l'aide à Anvers, et mon rôle s'arrête là. Dans ce cas-ci, je me sens plus impliquée. Anna est si jeune et seule. Je ne veux pas la lâcher sans savoir que quelqu'un d'autre prendra le relais. Mon cœur de maman parle. Personne de sa famille n'est encore au courant ...

Le mercredi elle rencontre sa famille d'accueil avec Jo, Veva et Saliha ; la rencontre se passe bien et elle décide d'aller loger là-bas. Mais le déménagement est postposé.

Une semaine plus tard, elle prend enfin son courage à deux mains pour appeler sa maman. Je suis à ses côtés. Anna dit qu'elle a une nouvelle importante mais sa maman n'est pas seule et lui dit qu'elle la rappellera.

Anna le dira d'abord à sa jeune sœur qui habite avec sa maman, et finalement la maman est mise au courant. Elle n'est pas vraiment fâchée et envoie une tante en Belgique pour se renseigner.

L'affaire éclate lorsque la famille se rend compte que le bébé va naître dans une semaine. La famille est inquiète, a peur qu'on lui enlève l'enfant et veut savoir comment tout va se régler ; Anna me téléphone 2 fois en larmes (dont une fois en pleine nuit) Je lui avoue que je comprends sa famille qui est en état de choc.

La tutrice parvient à rassurer l'oncle et la tante. Anna décide donc de rejoindre la famille d'accueil où sa famille à elle, est la bienvenue !

Le lendemain de son anniversaire elle me fait savoir qu'elle est à l'hôpital avec des contractions. La tutrice et sa maman d'accueil sont présentes.

Le jour d'après je reçois une photo d'Anna, rayonnante, avec son fiston dans les bras.

Le dimanche je vais lui rendre visite avec ma fille. Anna est très heureuse ! Elle se sent à l'aise dans sa famille d'accueil, elle est heureuse avec Farid et sa propre famille est venue en visite hier et l'a invitée à venir fêter la nouvelle année chez eux.

Tout est bien qui finit bien !

(Anna, Farid et Katrien sont des pseudonymes pour préserver leur vie privée.)

Garder la porte ouverte

Etre famille de parrainage, ce n'est pas toujours simple. Parfois 'le courant passe', la relation se met en place et une belle amitié peut se créer. Parfois il est difficile d'établir le contact et de construire un lien de confiance. La famille de parrainage est prête à accueillir, mais la maman tient ses distances. Elle ne refuse pas explicitement le contact mais on sent une réserve. Comment vivre cela en tant que famille de parrainage ? Où trouver la force et le désir de garder la porte ouverte ? Sans attendre quelque chose en retour ? Nous avons posé la question à Lucas et son épouse. Mais leur récit va plus loin et témoigne de la source d'inspiration de leurs engagements divers.

Chers Souffleurs de Vie,

Cela fait longtemps que nous recevons le souffle de la part de Dieu, afin qu'à travers nous Il puisse donner souffle à nos prochains, ici à S, que nous parrainons.

C'est ce que nous avons appris ces dernières années : nous recevons d'abord le souffle pour pouvoir ensuite le transmettre. C'est d'ailleurs la grande dynamique de 'la Vie'. Nous recevons la vie et nous la transmettons. Si nous ne l'accueillons pas, nous ne pouvons pas la transmettre. Logique, direz-vous. En effet !

C'est vrai au niveau biologique ? Evidemment !

Nous sommes parents (et grands-parents), après avoir été nous-mêmes enfants et avoir tout reçu et appris de nos parents, éducateurs et enseignants.

C'est déjà un pas de plus et pas toujours évident, comme j'ai pu m'en rendre compte. Mon père était un homme assez fermé, ne parlant pas beaucoup mais assez exigeant envers moi, sans beaucoup de paroles. C'était très frustrant, également pour ma mère, mon frère et mes sœurs.

Lorsque Anne et moi nous sommes mariés, je me suis dit que 'cela' n'allait pas être le cas chez nous ! Mais au bout d'un certain temps, j'ai constaté à mon propre étonnement, combien je reproduisais l'attitude de papa. J'étais souvent désagréable, peu causant et exigeant !



Je voulais aussi vivre en « bon chrétien ». Anne me disait parfois : 'Tu me tapes sur le système avec la Bible, pour arriver à tes fins.' Pas de quoi être fier ... Je vivais un copié-collé du comportement de mon papa.

De ma mère, Anne et moi avons repris la façon de vivre 'la porte ouverte' à la maison, ainsi que les crêpes ! :)

Garder la porte ouverte n'est pas toujours facile. Nous trouvions cela très bien, nous faisons tout notre possible, nous organisons tout cela, bref, nous faisons le planning, nous décidions de ce que nous donnions ... cela semble assez évident au niveau pratique mais au niveau humain et spirituel cela ne l'est pas ! Nous étions assez dominants, en fait, sans le vouloir. Il s'agissait surtout de nous ...

Ainsi, les 15 premières années de mariage, nous souhaitions tellement évangéliser et être témoins de l'Amour de Dieu, que nous avons invité des centaines de personnes pour des repas, des montagnes de desserts et de longs et profonds échanges... Le meilleur feedback que nous recevions, était : 'Oh, comme c'est beau et bien ... pour vous !' Au début nous pensions que nous plantions de petites graines qui allaient germer plus tard. Mais à vrai dire, ce n'était pas le cas et à la longue, cela nous dérangeait.

Petit à petit, nous avons réalisé que des visiteurs arrivaient chez nous, sans que nous les ayons nous-mêmes invités. Ils faisaient un bout de chemin avec nous. Ainsi, au printemps 2000, quelques personnes se sont réunies chez nous pour prier le Notre Père et la prière des Heures, sans que nous l'ayons planifié, ni même voulu : nous trouvions cela un peu 'vieux-jeu'. Actuellement, chaque mercredi, 10 à 15 personnes viennent prier à notre table de cuisine. Alléluia ! Par la prière nous voyons des gens changer. Nous avons laissé les choses se dérouler spontanément offrant juste le café ou le thé... :-). Et nous laissons simplement la porte ouverte aux personnes et à leurs initiatives.

COORDINATION GÉNÉRALE ANTENNE DE BRUXELLES ET BRABANT-WALLON

J. et M. PHILIPPE
Avenue de Fré, 204
1180 Bruxelles
02/375.95.04
info@souffledevie.be

ANTENNE DES PROVINCES DE HAINAUT, LIÈGE, LUXEMBOURG ET NAMUR

D. et C. SCHWARTZ
Rue de la Chapelle, 26
5000 Namur
081/734.666
namur@souffledevie.be

LEVENSADEM

J. et V. Verbeiren
Floralaan, 6
2640 Mortsels
03/449.48.26
info@levensadem.be

Depuis plus de 33 ans, **Le Souffle de Vie** aide très concrètement et à long terme, toute femme enceinte, tout couple dont l'attente d'un enfant peut être remise en question par une détresse, quelle qu'elle soit. Solitude, adolescence, rejet familial, abandon du père,... Risque de handicap ou handicap de l'enfant à naître. Handicap mental, physique ou social des parents. Alcoolisme, toxicomanie, Sida,... Pauvreté,... L'association aide ces mamans et familles de toute conscience philosophique ou religieuse, de tous horizons sociaux culturels et de tout âge, sur tout le territoire de Belgique. Les aides sont diverses et adaptées en fonction des besoins. En outre, l'association propose un accompagnement moral, psychologique, relationnel et/ou spirituel aux personnes ayant perdu un enfant pendant la grossesse soit par fausse couche, soit par avortement ou IMG.

Caritas Secours vous propose de soutenir le projet Souffle de Vie

Veillez adresser vos dons au compte BE14 3100 7989 8683 de Caritas Secours.

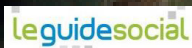
Vous pouvez exprimer une préférence pour ce projet en mentionnant en communication de votre virement :

«732 107 SOUFFLE DE VIE»

Une attestation fiscale vous sera délivrée par Caritas Secours pour les dons de 40 euros et plus.



souffledevie.be



www.guidesocial.be/souffledevie



facebook.com/lesouffledevie

INFOGRAPHIE : JEANNE WALLEMACQ